

LE COMTE QUI PARLE PATOIS

Bruno Fracasso interviewe Laura Jacquemod



Est-ce que les enfants parlent encore le patois ?

Partiellement. Il y en a qui le parlent à la maison mais ne l'utilisent pas avec leurs copains, il y en a qui ne le parlent pas du tout. En général, les mariages entre des personnes nées dans le village et des personnes qui viennent d'ailleurs ne facilitent pas l'emploi du francoprovençal.

Qu'est-ce que l'école peut faire pour sauvegarder le francoprovençal valdôtain ?

Il s'avère essentiel de ne pas perdre de vue le lien avec le territoire. Il faut amener nos élèves à en prendre conscience et à connaître nos racines en passant à travers l'histoire.

L'emploi du patois dans des situations agréables, comme celles qui se créent quand l'on monte et joue des pièces théâtrales, est une excellente stratégie pour encourager les enfants à le parler, ils sont même pressés de le faire. Et, au moment du spectacle, ils sont heureux et parlent avec orgueil le patois du village.

Quel est le but didactique du théâtre en patois ?

On ne doit pas négliger l'histoire : dans notre Vallée, plu-

sieurs dominations se sont succédé au fil des siècles ; il y a eu les Celtes, les Romains, le Burgondes, la Maison de Savoie. C'est de là qu'il faut partir pour repérer et comprendre les origines de la langue que nous parlons aujourd'hui. Et j'explique aux enfants de ma classe que c'est pour cette raison que nous voulons sauvegarder notre patois : parce qu'il témoigne de notre passé.

Un enseignement des disciplines en francoprovençal, à votre avis, est-il possible ?

Je pense que, à l'heure actuelle, les enfants ne possèdent pas d'instruments linguistiques suffisants, mais, si le patois commence à être perçu comme le bien immatériel qui nous lie le plus au territoire, la motivation devient plus forte et l'on peut alors parler de notre territoire dans cette langue. Il s'agit de fouiller dans notre passé pour comprendre notre présent et envisager notre avenir.

Comment éviter d'isoler le patois dans le seul domaine théâtral ?

C'est l'habileté de l'instituteur qui permet de ne pas l'isoler. Dans mes cours, par exemple, les sujets d'histoire sont étroitement liés aux pièces théâtrales. « *Tenez, - leur dis-je - le comte parle en français avec la population, mais s'il veut vraiment se faire comprendre il faut qu'il parle le patois qu'il connaît.* »

Quels moyens employez-vous pour lier le territoire à la langue ?

Pour répondre, je prends comme exemple une activité de l'année dernière : dans notre village, il y a toujours eu des railleries entre les habitants de *l'adret* et ceux de *l'envers*. Eh bien, en partant des dictons et des moqueries l'on peut construire des itinéraires pour étudier la différente exposition des deux versants des montagnes et les conséquences qui en dérivent pour l'agriculture, le commerce et pour la construction des canaux et des rus. Nous sommes partis d'un prétexte linguistique pour en faire une raison d'étude de la géographie et de l'horographie. Mais nous sommes même allés au-delà, parce que nous avons pu réfléchir également sur certains changements sociaux, comme le passage du collectivisme du passé à l'individualisme d'aujourd'hui.

Envisagez-vous donc un but social dans votre parcours didactique ?

Certainement, je transmets à mes élèves des enseignements, mais je veux aussi mobiliser leurs capacités de réflexion et d'analyse. De cette façon, j'espère créer des citoyens conscients du territoire où ils vivent et projetés dans l'avenir : d'ailleurs, nous avons tiré de notre expérience une vidéo qui est sur *You tube*.

Laura Jacquemod - Institutrice à l'École Primaire d'Avise (Ao).